

CONSIDÉRATIONS SUR QUELQUES-UNES DES CONDITIONS NON HYGIÉNIQUES DE L'HABITATION RURALE¹

THOS. SAVARY, M. D. D. H. P.

Inspecteur du district sanitaire de Trois-Rivières

Pendant que l'on s'occupe avec grands bruits et grands frais du logement salubre pour l'ouvrier dans les grands centres, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de s'occuper un peu de la salubrité du logement de l'agriculteur à la campagne.

Il est évident que la plupart des ouvriers, dans les grands centres surtout, sont très misérablement logés, et que ce n'est pas sans un pressant besoin que l'on cherche par tous les moyens possibles de les loger mieux au point de vue de leur santé.

A la campagne, le logement de l'agriculteur n'est pas tant s'en faut dans des conditions telles qu'il crée pour l'occupant une misère physiologique. Mais cependant, il y a dans l'habitation rurale bien des choses à corriger au point de vue de l'hygiène, et c'est sur ce point que je veux retenir un peu votre attention.

De la grande et vaste maison de pierre aux murs pleins et épais qui retiennent le froid et l'humidité, aux embrasures qui empêchent à l'intérieur la diffusion de la lumière, maison bâtie le plus souvent au ras du sol, avec cave sans ventilation, je dirai peu de choses. De ces maisons, on en rencontre peu, si ce n'est dans les vieilles paroisses.

Ont succédé à ces vieilles maisons de pierre qui furent le foyer béni de nos ancêtres, des maisons en bois, moins vastes, bâties sur le même plan, mais soulevées au-dessus du sol, avec cave en pleine terre, le plus souvent sans moyen de ventilation.

1. Travail lu à la Convention des Services sanitaires, Hull, Sept. 1919.